

# Patrimoine d'Ardèche

Bulletin de la Société de Sauvegarde des Monuments Anciens de l'Ardèche

www.patrimoine-ardeche.com

Avril 2007 N°2



Le Chassezac vu de la Gleyzasse (bois de Païolive)

## Éditorial

Chers amis,

Le monde évolue. La société ardéchoise aussi et notre Société de Sauvegarde doit s'y adapter. La nouvelle politique de contractualisation annoncée par le Conseil général en ce qui concerne son aide aux communes nous amenait à nous interroger sur le devenir de notre action à l'échelon départemental qui en représentait jusqu'à présent le principal élément. En effet, il est prévu d'attribuer aux communes, ou plus exactement à des groupements de communes, une enveloppe globale, charge à eux de la répartir en fonction des priorités qu'ils auront définies. Ceux d'entre vous qui assistaient à notre dernière Assemblée Générale en ont eu des échos.

Au terme de plusieurs réunions avec les élus en charge de la culture et avec les fonctionnaires départementaux, il ressort de nos entretiens que, parallèlement aux aides régies par le nouveau concept de contractualisation, une ligne budgétaire spécifique reste affectée aux dossiers présentés par la Sauvegarde. Ceci matérialise un partenariat qui était resté jusqu'à présent mal défini. Il est en outre envisagé que ce partenariat se développe dans d'autres domaines pour aider à mieux faire connaître le patrimoine ardéchois, contribuer à sa mise en valeur et à la prise de conscience de cette valeur. Ceci se concrétisera vraisemblablement dans un avenir proche par la signature d'une convention. Par ailleurs, pour développer nos moyens d'action, nous espérons nous associer à d'autres partenaires. Des contacts ont déjà été pris avec le PNR des Monts d'Ardèche et avec le SITHÈRE qui gère les Pôles d'Économie du Patrimoine, le PEP 3 étant en cours d'élaboration. J'aurai l'occasion de vous en reparler.

Le Président  
**Guy Delubac**

## La Sauvegarde

### que fait-elle ? Comment le fait-elle ?

Suivant les objectifs fixés par ses statuts, notre association doit :

- Rechercher
- Faire connaître
- Contribuer à sauvegarder

les monuments et objets d'art du département de l'Ardèche.

- Signaler des édifices méritant d'être mieux connus et surtout paraissant exiger une action de sauvegarde nous semble devoir être l'affaire de nous tous.

- Mieux faire connaître le patrimoine ardéchois a, dès l'origine, conduit les responsables de la «Sauvegarde» à organiser plusieurs sorties annuelles et à en diffuser les comptes rendus, y compris auprès du public par l'édition en 1985 de l'ouvrage *Visites à travers le Patrimoine ardéchois*. Cette action a connu récemment de nouveaux développements par l'augmentation du nombre des sorties, la création du site Internet et très bientôt la diffusion d'un premier DVD sur le patrimoine roman de notre département. (voir p.12)

- Aider à des opérations de restauration a toujours été et reste notre priorité et a concerné, depuis 1955, de très nombreux édifices, dont beaucoup ont fait l'objet de plusieurs interventions. Vous trouverez en pages 2 et 3 de ce bulletin le détail des travaux que nous avons soutenus en 2006 ainsi qu'un « mode d'emploi » pour les demandes de subvention.

## Projets soutenus par la Sauvegarde en 2006



Église de Concoules

**E**n 2006 ont été réalisés six projets ayant reçu une aide sur les programmes du Conseil général des années antérieures. Rappelons que le bénéficiaire d'une subvention du Conseil général a deux ans après qu'elle ait été votée pour effectuer les travaux. Au delà, sauf cas exceptionnel, cette subvention est perdue.

- Les vestiges de l'église Sainte-Marie du Petit Tournon à Villeneuve-de-Berg étaient en très grand péril. Cette église, construite probablement dès le X<sup>e</sup> siècle, était une des plus anciennes églises romanes de la région. En 1992, après l'effondrement du toit, on voulut abattre pour des raisons de sécurité le mur côté place, ce qui entraîna l'effondrement du clocher. La cloche endommagée par sa chute et une croix furent récupérées. En 2004, seuls subsistaient quelques restes du mur pignon avec une porte en plein cintre. Les travaux ont permis de consolider l'existant, de sauver et protéger la porte, de recréer un campanile et d'y réinstaller la cloche réparée.

- Une statue de Notre Dame de La Salette, exécutée en pierre de Saint-Paul par les ateliers Julian de Chomérac et édifiée au suc de Mont Chaud à Savas à l'emplacement d'une statue plus ancienne, était inaugurée le 26 mars 1873. En fort mauvais état, elle nécessitait, ainsi que son soubassement et le mur périphérique, des travaux de réfection, terminés et inaugurés au mois de mai.

- Au château de La Chèze au Cheylard, dans la grande salle d'audience fortement endommagée lors de l'incendie de 1944 et encore dépourvue de couverture, on a procédé à la reconstruction de la cheminée monumentale gothique.

- À l'église de Champagne à Meyras, les enduits intérieurs endommagés par l'humidité ont été refaits dans le chœur.

- Deux croix, l'une en pierre, l'autre en fonte, ont été remises en état aux Sagnes et Goudoulet

- À Pailharès, l'église au clocher carré, très ancienne, est de petite taille car ce fut à l'origine la chapelle de la forteresse dont les restes constituent encore le cœur du

village actuel. Les façades méritaient réfection et ont fait l'objet d'un piquage des enduits et d'une finition à *pierré* au mortier de chaux hydraulique.

**D'autres travaux, subventionnés sur le programme 2006, ont été eux réalisés dans l'année :**

- Le château de Berzème, situé au centre du massif du Coiron est une maison forte bâtie au XVII<sup>e</sup> siècle sur les ruines d'un ancien domaine agricole. Construit en basalte, il est inscrit à l'inventaire des Monuments Historiques. Le bâtiment central doté de deux tours d'angle a été bien restauré. Le projet soutenu et réalisé consistait dans la réfection d'un pas d'âne tournant autour de la tour de droite pour accéder à l'étage supérieur sur la façade est.

- Sur le site de Notre-Dame d'Ay à Saint-Romain-d'Ay, se trouve sur la gauche après avoir franchi le portail d'enceinte un bâtiment qui était encore récemment en fort mauvais état. Sa réhabilitation a permis, outre la sauvegarde d'un bâtiment d'intérêt, d'en faire une maison d'accueil pour les visiteurs qui faisait grandement défaut.

- Un autre projet important qui a nécessité plus de trois années de réflexions et d'échanges s'est finalement concrétisé en 2006. Il s'agit de la sécurisation et de la valorisation du *site castrol de Rochecolombe*, haut lieu historique et admirablement situé au-dessus du village médiéval. Il fallait restaurer deux tours et le mur d'enceinte dont l'état de délabrement interdisait l'accès des visiteurs et menaçait le village en contrebas. Le projet, complexe, prenait forme après une réunion de concertation réunissant les propriétaires, la mairie de Rochecolombe, le conseiller général, la Société de Sauvegarde, l'association Vivante Ardèche, la Direction Départementale des Affaires Culturelles et le Service Départemental d'Architecture. Un avenant au bail qui la lie déjà aux propriétaires pour le château de Vogüé permet alors à Vivante Ardèche de prendre le projet en main.

**Tous ces travaux... représentent un coût total de plus de 400 000 €**



château de Rochecolombe



*Château de la Chèze avant restauration*

Un montage financier complexe qui s'appuie sur le Contrat Global de Pays de l'Ardèche Méridionale avec participation de la commune, des propriétaires, de la Fondation du

Crédit Agricole et de la Sauvegarde assure le financement des 100 000 € nécessaires à sa réalisation. L'inauguration en a été faite dans la chapelle Saint-Barthélemy qui pourra désormais accueillir expositions et concerts.

Reste à réaliser la reconstruction du mur est du grand logis du *château de Rochebonne à Saint-Martin-de-Valamas* qui s'est effondré dans les années 1950. Les travaux devraient commencer au printemps de cette année.

**Parallèlement aux aides sur fonds publics que la Société de Sauvegarde permet d'obtenir, elle accorde aussi, sur ses fonds propres, des subventions.**

En 2006, outre les 2 000 € accordés à Rochecolombe, ont ainsi été réglés pour des travaux réalisés :

- 1 580 € pour la réfection d'une cheminée dans une chambre du *château de La Chèze* au Cheylard. Parallèlement à la reconstruction de celle de la grande salle d'audience, elle s'intègre dans une remise en état de l'intérieur du château.

- 900 € pour la restauration d'un four à pain à *Rochemaure*, modeste, mais situé à l'entrée du site castラル sur le cheminement qui y mène.

- 1 400 € pour des travaux à la *chapelle Saint-Blaise à Gras*.

- 550 € pour la consolidation des vestiges de *l'église de Concoules à Lespéron*. Ces travaux étaient d'une grande urgence car ces restes de construction se dégradent d'année en année (un des jambages du campanile était tombé il y a quelques années) et l'on pouvait craindre qu'ils ne survivent pas à un prochain hiver, les hivers étant rigoureux sur le plateau ardéchois. Mais le site qui comporte également une tour mériterait d'autres interventions.

Enfin, notre conseil d'administration a voté les aides suivantes qui n'ont pas encore été versées les travaux n'étant pas encore réalisés :

- 500 € pour la réfection de *l'orgue de Chalencon*.

- 700 € pour la restauration et la remise en eau d'un *lavoir à Chassignes* sur la commune de Coux.

- 1 000 € pour la remise en état de l'escalier monumental du *Tribunal à Largentière* saccagé par des vandales.

Tous ces travaux, que l'intervention de la Société de Sauvegarde a contribué à réaliser, représentent un coût total de plus de 400 000 €.

## ***La Société de Sauvegarde Mode d'emploi ...***

La Société de Sauvegarde des Monuments Anciens de l'Ardèche est là, entre autres, pour aider les collectivités à mener à bien des projets de restauration de bâtiments présentant un intérêt architectural et/ou historique. Ceci implique la constitution de dossiers pour la recherche de financements publics et le suivi de ces dossiers auprès des divers financeurs potentiels susceptibles de fournir une aide pour la réalisation du projet. Dans la pratique, comment cela fonctionne-t-il ?

Lorsqu'une collectivité, municipalité ou association, propriétaire d'un monument nécessitant une restauration ou une remise en état, souhaite y engager des travaux et recherche pour cela des aides financières, elle peut :

- Prendre contact avec la Société de Sauvegarde. Nous nous déplaçons alors pour apprécier l'intérêt du projet et les possibilités qu'il a d'être admis à un financement public.

- Établir avec l'aide de la Sauvegarde un dossier qui comportera : une notice descriptive du bâtiment agrémentée de quelques photographies fournissant tous les éléments historiques et architecturaux justifiant l'intérêt de sa sauvegarde, une description des travaux envisagés et des projets de mise en valeur du site après leur réalisation, les devis correspondant à ces travaux, un plan de financement du coût total du projet pour lequel les aides publiques ne peuvent dépasser 80 %, le complément devant être fourni par le maître d'ouvrage qui peut faire appel au mécénat.

- La présentation du dossier aux financeurs potentiels et son suivi sont alors assurés par la Société de Sauvegarde jusqu'à l'obtention des aides.

- Lorsque les travaux sont terminés, envoyer copie



*Inauguration des travaux de restauration à Rochecolombe, en présence notamment de Madame Labrot, Maire et de Monsieur Gaillard, Conseiller Général (2<sup>ème</sup> à partir de la gauche)*

des factures acquittées à la Société de Sauvegarde pour transmission aux financeurs et clôture du dossier.

# La vie des associations

Nous avons souhaité ouvrir nos colonnes à d'autres associations qui, comme nous, oeuvrent en faveur du patrimoine. Nous pourrions ainsi les aider à se faire mieux connaître à travers l'Ardèche, en présentant leurs objectifs et en rendant compte de leurs activités.

C'est l'association «Dolmens et Patrimoine de Labeaume» qui inaugure cette chronique, mais nous souhaitons que les responsables d'autres associations qui seraient intéressés par cette opportunité veuillent bien se manifester.

Rappelons d'abord qu'un certain nombre d'associations sont adhérentes à la Sauvegarde. Nous saisissons cette occasion pour les remercier de leur fidélité. Ce sont :

- **L'Amicale des Ardéchois à Paris**
- **Les Amis et Enfants de Villeneuve de Berg**
- **Les Amis de Banne**
- **Les Amis de Saint Montan**
- **Art et Mémoire de Coux**
- **L'Association Albenassienne des Amis du Patrimoine**
- **L'Association de la Roche Haute, Balazuc**
- **L'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine culturel d'Arras**
- **Les Enfants et Amis de Montpezat**
- **Liger**
- **Vivante Ardèche**
- **La Société de Sauvegarde des Monuments anciens de la Drôme**

## **DOLMENS & PATRIMOINE DE LABEAUME** (Association type « Loi de 1901 » créée le 9 octobre 1999.)

Président d'honneur : M. Roger MEUCCI,  
Président : M. Paul DUPLAND

### **Objectifs de l'association :**

- poursuivre l'œuvre du Docteur LAFORGUE décédé en 1992,



- mettre en valeur les richesses du patrimoine du village de caractère et du plateau de L a b e a u m e (dolmens, vestiges d'archi-

tecture agraire -bâtiments typiques, réserves d'eau et aménagements hydrauliques, capitelles, abris de bergers, jardins suspendus...-, calvaires, croix, particularités géologiques, flore exceptionnelle, etc.),

- aider à leur réhabilitation, leur sauvegarde,

- organiser des conférences, expositions, visites locales ou extérieures,

- faire connaître et apprécier par tous ses membres et en particulier par les habitants de la commune les trésors qui ont été valorisés et l'ingéniosité de nos ancêtres.

L'association, qui compte actuellement plus de 80 membres, est très active et réalise pleinement ses objectifs. L'inventaire des dolmens concerne 138 monuments.

Les sorties mensuelles permettent de faire de la prospection, des promenades « découvertes », des travaux de débroussaillage ou de mise en valeur.

Des sorties ponctuelles quasi hebdomadaires en petits groupes (par contact téléphonique le lundi au 04 75 93 90 01) répondent à des actions précises, à des demandes, interventions d'urgence, et se déroulent dans une excellente ambiance.

Les conférences d'un très bon niveau, mais à la portée de tous, ont un réel succès.

### **Renseignements :**

auprès du président Paul DUPLAND, 17 avenue Olivier de Serres 07120 RUOMS : 04 75 93 90 01  
ou du vice-président Claude RIGOLLOT  
(courriel : annie.rigollot@wanadoo.fr)

### **Activités récentes :**

- Dimanche 4 mars, l'association a participé à une opération de débroussaillage sur le plateau de Labeaume dans le secteur du mas de l'Abeille.

Il s'agissait de rendre son aspect d'antan à un chemin dit « le chemin du Sauvage », autrefois emprunté par les agriculteurs et les bergers, mais depuis longtemps envahi par la végétation. L'opération a permis de redonner une nouvelle jeunesse à ce joli chemin serpentant entre les chênes, les micocouliers, les cadés, les buis et autres végétaux. Elle a aussi permis de redécouvrir des murs de pierres sèches le bordant et patiemment bâtis par les anciens.

- Dimanche 25 mars, nettoyage de jardins suspendus à Labeaume

Dans le cadre du Printemps de l'Environnement, la municipalité et l'association « Dolmens et patrimoine de Labeaume », avec l'aide des chasseurs de la commune, ont procédé au nettoyage d'une partie des jardins



*Débroussaillage des jardins suspendus du Récatadou à Labeaume*

suspendus du lieu-dit « le Récatadou », depuis longtemps envahis par la végétation.

Ce débroussaillage a permis de dégager de magnifiques terrasses accrochées à la falaise de la rivière Beaume et autrefois cultivées, forçant l'admiration des participants stupéfaits par l'audace et l'ingéniosité des bâtisseurs d'autrefois. Certes, il y a encore beaucoup à faire, mais les bonnes volontés ne manquent pas !

À noter que «Récatadou» signifie « lieu bien nettoyé »...

### **Prochaines manifestations**

- Exposition "Mémoire des garrigues – les dolmens ardéchois" du Musée Régional de la Préhistoire d'Ornac-l'Aven, présentée dans la salle de la mairie de Labeaume, en collaboration avec la municipalité.

Horaires

jeudi 26 avril : de 14 h à 18 h 30.

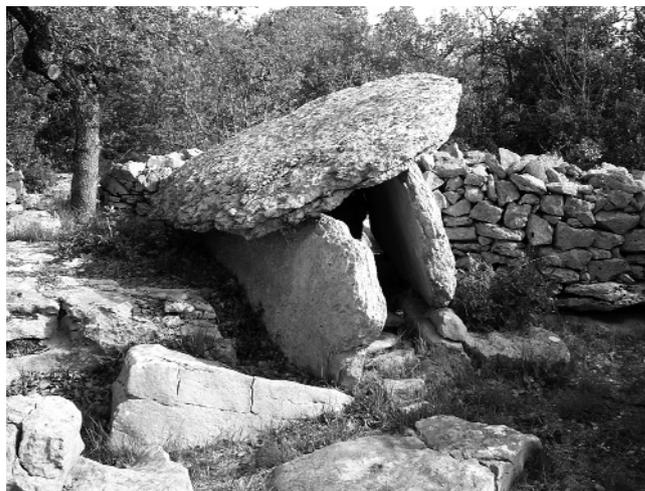
vendredi 27 avril : de 10 h à 12h et de 14 h à 18 h 30.

samedi 28 et dimanche 29 : de 10 h à 12 h et de 14 h à 19 h.

- Conférence de Michel Rouvière sur l'architecture vernaculaire de la Basse-Ardèche et de Jean-Marie Pestre

sur les *chibottes* de la région du Puy, le jeudi 26 avril à 20 heures, salle communale du Récatadou. Entrée libre.

- L'exposition sera également présentée à Grospierrès du jeudi 19 au dimanche 22 avril, et à Saint-Alban-Auriolles du jeudi 3 au dimanche 6 mai.



*Dolmen au Ranc de Figère à Labeaume*

## ***L e c o u r r i e r   d e s   l e c t e u r s***

### ***Quelques impressions sur le N°1 de « Patrimoine d'Ardèche »***

Un certain nombre d'entre vous nous ont fait part de leur satisfaction de voir nos feuilles volantes traditionnelles remplacées par un bulletin trimestriel, même si vous jugez, comme nous, que sa forme est perfectible.

Par exemple :

- [...] C'est une excellente initiative, car les feuilles volantes s'envolent toujours, par définition. [...]
- Je tiens à vous adresser mes félicitations pour le n°1 du bulletin « Patrimoine d'Ardèche . »
- Toutes mes félicitations pour le bulletin de la Société de Sauvegarde : il est très intéressant et attrayant. C'est une réussite.

Mais, répétons-le, nous sommes tout à fait conscients, comme certains nous l'ont fait aussi remarquer (oralement) que nous devons chercher à en améliorer la forme. Nous sommes en particulier d'accord sur le fait que le premier numéro était un peu « chargé » et nous nous sommes efforcés d' « aérer » davantage celui que vous avez entre les mains.

### **Des maires qui apprécient l'action de la Sauvegarde**

Nous avons eu l'occasion d'écrire à un certain nombre de maires du département pour leur demander l'autorisation de faire figurer dans notre DVD « Églises romanes en Ardèche. » un édifice appartenant à leur commune. Certains en ont profité pour ajouter un mot aimable témoignant de leur intérêt pour l'activité de notre association.

Par exemple :

- [...] votre démarche qui soutient la culture et le patrimoine ardéchois dans le respect des sensibilités de chacun [...]
- J'approuve la démarche que vous entreprenez pour faire connaître le patrimoine ardéchois [...]
- [...] vous remercie de votre participation à la promotion de notre patrimoine historique.
- J'estime que votre travail qui concourt à une meilleure connaissance et à une participation à la sauvegarde du patrimoine bâti ardéchois est très positif.
- Conscients du remarquable travail de votre équipe en qualité de soutien à la sauvegarde et à la promotion du patrimoine ardéchois, [...]

# Les rendez-vous de la Sauvegarde

## Rendez-vous à l'ermitage Saint-Eugène (Païolive) - 30 novembre 2006

Le rendez-vous avait été fixé sur l'esplanade proche de la chapelle Sainte-Philomène, petit édifice restauré avec le concours de la « Sauvegarde », situé au bord de la route D901 des Vans à Alès, à quelques kilomètres des Vans, près du carrefour de la route de Chassagnes. De là, après avoir admiré le panorama sur Chassagnes et les ruines de Cornillon, nous prenons à pied le chemin qui conduit à l'ermitage.

En cours de route, Michel Rouvière nous arrête à plusieurs reprises pour nous montrer des vestiges de constructions en pierre sèche. C'est d'abord un four à chaux, récemment remis en état, à partir d'éléments restés sur place. Il correspond, nous dit Michel, au type du four domestique courant, intermédiaire entre le plus simple connu, un simple trou formant poche dans un terrain en pente, dit *cagaïre*, qui était détruit pour récupérer la chaux et des fours à feu continu beaucoup plus élaborés.



Four à chaux

Ce four restauré est implanté dans la carrière même qui a fourni le calcaire. La dalle rocheuse proche servait pour

écraser les petits blocs calcinés. Ces fours sont habituellement édifiés au plus proche de la maison, si ce n'est dans les soubassements mêmes, comme au mas de la Faïne à Vinezac.

La fabrication de la chaux, comme la cuisson des tuiles dans des fours de types proches, nécessitait une grande quantité de bois. On estime qu'il faut environ 6 m<sup>3</sup> de pierre pour obtenir 1 000 kg de chaux, ce qui nécessitait environ 800 à 1000 fagots maintenant une température de 800 degrés pendant deux à trois jours et imposait la présence permanente d'un chauffournier.

### Les ouvrages en pierre sèche

Le terroir d'Ygrésière où nous nous trouvons est tout à fait comparable aux différents terroirs dits des Gras qui se situent en zone calcaire, sur des plateaux à une altitude moyenne de 250 m de la base du Coiron, à Lussas, au nord, jusqu'à Saint-Paul-le-Jeune au sud.

La plupart de ces Gras, anciens communaux, furent défrichés après la Révolution pour créer des terres nouvelles, démarche vitale, indispensable pour nourrir la

**il faut environ  
6m<sup>3</sup> de pierre  
pour 1000 kg  
de chaux...**

population de plus en plus importante. Pour bien comprendre la nécessité de cette conquête des terroirs difficiles, où la géologie impose d'importants travaux de dérochement il faut savoir qu'en 1857, on comptait, par exemple, 435 habitants à Chassagnes, 2250 à Berrias, 3171 aux Vans, 1424 aux Assions...

Il fallait donc d'abord rompre le rocher omniprésent. La roche une fois brisée, il fallait la stocker en économisant au mieux l'espace cultivable, conquis si durement, sous forme de murs, de pierriers (clapas) ; elle servait à construire des cabanes (capitelles), des escaliers, des citernes, à empierrer les voies d'accès.

Nous voyons ensuite un mas, dont le propriétaire, M. Évesque, est avec nous et peut donc nous renseigner sur sa construction et sur l'évolution du paysage proche. Autour de la maison, des murs en pierre sèche de faible hauteur forment de petits enclos qui retiennent un résidu de terre juste suffisant pour la subsistance d'un olivier rabougri. Quelques murs plus larges de faible hauteur,

à double parement sont remplis de cailloutis.

De plan rectangulaire, posée sur la dalle rocheuse en partie excavée et servant de carrière, les bâtisseurs ont implanté la maison sur une importante crevasse entre deux bancs de rocher aménagés en citerne avec un accès par la cave. Cette manière de construire la maison sur la citerne, ou à proximité, est fréquente sur les plateaux calcaires, sans cours d'eau ni source. La maison se décompose en deux blocs contigus formant un plan rectangulaire. Le premier correspond à une petite grange de plan carré, au nord est accolée une citerne ouverte récupérant les eaux de la dalle rocheuse et du toit disparu. Ce bloc est le plus ancien ; il est porté sur le cadastre de 1831, sur lequel toutes les parcelles sont indiquées comme portant de la vigne. Le deuxième bloc est plus récent. Le rez-de-chaussée très bien voûté supporte l'étage qui est accessible par un escalier et un palier plaqué sur le bloc maison. L'ensemble de la maçonnerie, hordée au mortier de chaux est homogène.

Ce mas est tout à fait comparable à la plupart des rares édifices de ce type construits dans les parcelles conquises après la Révolution sur les Gras de l'Ardèche méridionale.



La Chapelle Sainte-Philomène

Ensuite, vers 1860, le phylloxéra et les maladies du ver à soie ont entraîné ces paysans de l'extrême vers d'autres lieux de vie, malgré quelques cas de maintien. La grande guerre a porté un coup décisif à ce patrimoine exceptionnel. En résumé : Les dernières terres mises en valeur furent les premières abandonnées.

La pierre par sa pérennité porte un témoignage essentiel sur un patrimoine remarquablement humanisé quand on prend la peine de le lire et de l'analyser. Comment ne pas le respecter et vouloir le sauvegarder? Avec bien des difficultés c'est ce que tentent de faire bien des associations locales ou régionales.

### L'ermitage Saint-Eugène

Nous sommes accueillis à l'ermitage par le père Jean-François Holthof qui nous en retrace l'histoire.

Il n'est pas possible d'attribuer une date précise à la fondation de l'ermitage.



*Le Père Jean-François Holthof*

Le premier document écrit disponible date de 1652. C'est un acte de refondation mais il précise que les seigneurs de Chassagnes entendent «rebâtir l'ermitage fondé par leurs pères et détruit par les guerres de religion». Cette brève mention assure cependant de l'existence d'un ermitage au Moyen Âge. Par ailleurs l'existence de la famille des fondateurs est attestée à partir du XIV<sup>e</sup> siècle.

L'archéologie de son côté ne fournit pas de datation absolue avant 1750. Par contre une chronologie relative peut être établie, qui montre au moins six campagnes successives de constructions. Certaines parties, dont la chapelle primitive, peuvent être datées du Moyen Âge, mais sans qu'il soit possible de préciser plus.

Le saint patron est saint Eugène de Tolède, fêté le 15 novembre. Son hagiographie est complexe, fusionnant un martyr du III<sup>e</sup> siècle, compagnon de saint Denis de Paris, et un évêque wisigothique de Tolède au VII<sup>e</sup> siècle. Ce patronage est rare en France et indique sans doute l'influence dans le diocèse d'Uzès de l'abbaye de Saint-Denis de Paris, peut être à l'époque car-



*L'Ermitage Saint-Eugène*

lingienne.

Après la refondation de 1652 et diverses constructions, l'ermitage, sans doute conçu pour abriter une des ces petites communautés d'ermites qui florissaient aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, a connu une succession d'ermites jusque vers 1760. Le plus célèbre d'entre eux est le frère Hilarion, décédé sur place à l'âge de 90 ans après plus de 60 ans de présence à Saint-Eugène. Il fut enterré dans la chapelle mais sa pierre tombale a été dérobée, sans doute vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Bien que propriété privée, l'ermitage fut vendu après la Révolution comme bien national et acheté par une famille de Chassagnes qui en fit une grange mais le sauva de la destruction. Au cours du XX<sup>e</sup> siècle il fut revendu à une autre famille qui le dépouilla de son toit ce qui l'engagea dans un processus de dégradation qui semblait irréversible.

En 1956 cependant, un Dominicain, archéologue et diplomate à Rome, Félix Darsy, acheta le monument pour tester une technique nouvelle de restauration. Ses nombreux et courageux travaux sauvèrent le bâtiment de la ruine mais aucun usage durable n'avait été trouvé. Le décès subit du père Darsy en 1967 compliqua la situation. La propriété passa d'abord à sa secrétaire puis au neveu de celle-ci : l'actuel propriétaire, Pierre Lebreton, qui demeurant à Paris ne put empêcher une lente dégradation de l'ermitage, souvent squatté et abîmé par des personnes indésirables, dans l'indifférence des habitants voisins.

Il fallut attendre l'arrivée en 1994 d'un moine de Cîteaux, Jean-François Holthof, à la recherche d'un site propice à la vie érémitique, pour qu'un nouveau projet prenne corps. Avec l'aide du propriétaire et d'amis l'ermitage fut rendu habitable, pourvu d'un nouveau toit, les chapelles décorées de fresques, un forage et une alimentation en eau réalisés.

Depuis 1995 l'eucharistie est célébrée chaque jour à l'ermitage et le dernier dimanche du mois d'août a lieu une rencontre œcuménique ou inter-religieuse en plein air.

L'histoire de l'ermitage a fait l'objet d'études approfondies, publiées en 2003 dans un ouvrage consacré aussi au Bois de Païolive. Le succès de cet ouvrage a permis la naissance d'une dynamique nouvelle qui conduit aujourd'hui de nombreuses personnes à étudier, faire connaître et protéger le bois de Païolive.

Le père Holthof nous présente ensuite les très belles fresques de la chapelle, réalisées par des moines orthodoxes. Puis, profitant du très beau temps, nous nous installons pour le pique-nique sur la terrasse de l'ermitage d'où l'on jouit d'une vue exceptionnelle de l'ouest au nord.

## Un peu de géologie

À l'horizon, les Cévennes constituées de roches métamorphiques vieilles de 500 Ma culminent, avec au nord le massif du Tanargue et à l'ouest par l'inclusion granitique du massif de la Borne, plus récent. Le piémont au relief plus doux est en grès du Trias, vieux de 245Ma à 215 Ma. Enfin, à nos pieds, le Chassezac qui a creusé son lit dans les calcaires du Jurassique déroule ses méandres dans la riche plaine de Chassagnes où se développe une activité agricole florissante de vigne et d'arbres fruitiers sur des alluvions du tertiaire ou du quaternaire.

On remarque en rive gauche du Chassezac la butte des Assions en calcaire du Jurassique, posée sur les grès du Trias. Elle témoigne de l'intense érosion qui a modelé le paysage.

La nature géologique de ces différents terrains a des conséquences sur la végétation adaptée aux terrains siliceux ou calcaires et sur l'habitat avec ses maisons de gneiss, de granit, de grès ou de calcaire.

Notre promenade de l'après-midi se déroulera sur des terrains datant du Jurassique supérieur, plus précisément sur ses étages terminaux du Kimméridgien et du Tithonien. Les nombreuses failles qui ont bouleversé cette région ont entraîné des fracturations qui rendent ces calcaires particulièrement propices au développement d'un relief karstique dû à la dissolution du calcaire par les eaux météoriques chargées de gaz carbonique.

Ainsi, on a des lapiaz, surfaces creusées de cannelures et de rigoles, un relief ruiforme constitué de blocs bizarrement sculptés séparés par des couloirs qui forment un extraordinaire labyrinthe, enfin les eaux creusent de nombreuses grottes et avens.

Dans ce relief remarquable se développent une flore adaptée particulièrement riche et une faune spécifique. On ne saurait terminer cette approche géologique sans parler du stratotype du Berriasien situé à quelque quatre kilomètres au sud de l'Ermitage, dans la vallée du Graveyron, affluent du Granzon.

Un stratotype est un lieu précis où sont décrits les niveaux de référence d'un étage de sédimentation et leur composition. Pour le Berriasien, premier étage du Crétacé, qui s'est mis en place entre 135 Ma et 131 Ma, c'est une portion de la vallée du Graveyron.

Actuellement, la Société Géologique de l'Ardèche étudie, à la demande du Conseil général, les mesures à prendre pour le préserver, car il constitue un patrimoine géologique. Aujourd'hui, sur la quarantaine de stratotypes situés en France, seuls sept sont protégés.

## La Gleyzasse

Après le repas, conduits par le Père Holthof, nous cheminons d'ouest en est sur un sentier qui, à partir de l'ermitage Saint-Eugène, rejoint une corniche dominant le Chassezac, but ultime de notre promenade. Le point de vue domine, d'une hauteur moyenne, une boucle de la rivière avec, sur l'autre rive, les falaises de Casteljou.

Par un passage pentu et accidenté, il est possible de rejoindre la rivière ; à une dizaine de mètres en contrebas se situe la grotte de la Gleyzasse : quelques-uns d'entre nous osèrent s'y risquer, malgré un sol humide et glissant. Après avoir suivi un rebord étroit, nous arrivons à l'entrée de la grotte.

Pour la décrire, faisons appel à Firmin BOISSIN qui en fait un des lieux historiques de son héros Jan de la Lune: « La Gleyzasse est une grotte longue de deux cents pieds, large de trente et haute de soixante, dont



En écoutant M. Rouvière

les parties supérieures se rejoignent en ogive et forment voûte, ce qui lui donne l'aspect d'une nef d'église et lui a valu son nom.

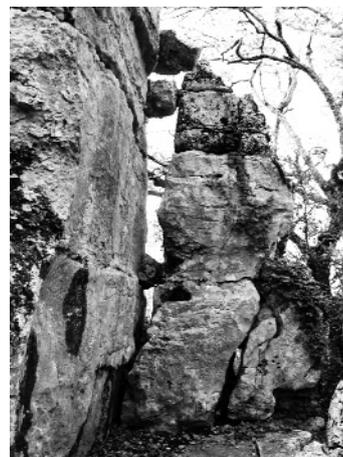
Cette nef a deux ouvertures: l'une plonge en encorbellement sur le Chassezac; l'autre débouche sur un chemin creusé dans le calcaire... »

Lieux de repli et cachettes provisoires pour les contre-révolutionnaires de Jalès fidèles au comte de Saillans, grottes et abris troglodytes ont fréquemment servi d'a-

bris aux populations pourchassées, aux bandes armées et aux clandestins ; d'ailleurs, en cette même période révolutionnaire, une grotte située en face de la Gleyzasse aurait abrité la mère de Jules de Malbos et ses trois enfants

C'est sur ces méditations que nous reprîmes le chemin du retour, en direction de l'ermitage.

J. Dugrenot (géologie), A. Fambon (La Gleyzasse), J.-F. Holthof (Histoire de l'ermitage), M. Rouvière (Archéologie agraire)



Rochers ruiformes

Jan de la Lune, roman historique sur la contre-révolution en Vivarais, notamment autour de Jalès, Païolive et les Cévennes : parution en 1887, plusieurs rééditions dont 1971, Privas, impr. L. Volle.

A. MAZON, Voyage dans le Midi de l'Ardèche, chapitre XIV, éd. 1976, Impr. Lienhart, Aubenas.

# Les rendez-vous de la Sauvegarde

## Rendez-vous à VAGNAS – 1er février 2007

Ce matin-là, nous sommes une vingtaine de courageux à nous retrouver dans le paisible village de Vagnas balayé par un vent glacial. Nous sommes accueillis par MM. André Malignon, maire de la commune, et Paul Chauvel, secrétaire de l'association "Vagnas, patrimoine et découverte". Notre équipe est renforcée par Mesdames Joëlle Tardieu et Joëlle Dupraz, archéologues qui ont dirigé de nombreux chantiers de fouilles en Ardèche, et œuvré, en particulier, sur le site du Monastier. Mais avant de rejoindre ce dernier, nous dégustons un bon café bien chaud.

### La Pierre plantée



Un premier arrêt au bord de la D579 au lieu-dit "la Pierre plantée" au nord de Vagnas nous permet de découvrir l'une des nombreuses bornes milliaires qui jalonnaient la voie romaine dite voie des Helviens.

Un nombre relativement important de ces milliaires est parvenu jusqu'à nous et se trouve,

soit sur le terrain, soit dans des musées. Certains ont dû leur préservation au fait qu'ils ont été "christianisés" par l'adjonction d'une croix.

C'est le cas de celui de Vagnas, inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, numéroté XXXI Sud et surmonté d'une croix depuis 1717. Il devait porter une dédicace à Antonin le Pieux, empereur romain qui régna de 138 à 161 et dont la famille était originaire de Nîmes. L'inscription est devenue illisible.

Cet arrêt est l'occasion pour Joëlle Dupraz de nous rappeler l'importance de cette voie qui reliait, à travers l'Helvie, les cités de Valence et de Nîmes par le Teil, Alba, Saint-Jean-le-Centenier, Saint-Germain, Sauveplantade, Saint-Maurice-d'Ardèche, Pradons, Ruoms, Salavas, Vagnas, Barjac, pour ne citer que les principaux points.

Trois kilomètres au sud de l'endroit où nous nous trouvons, elle quittait l'Helvie et pénétrait dans le pays des Volques arécomiques, au lieu où a été trouvé le milliaire XXXIII Sud maintenant au musée archéologique de Nîmes.

La voie romaine des Helviens ayant été étudiée en détail par René Rebuffat, Directeur de recherches au C.N.R.S., et ses collaborateurs qui ont pu en préciser pratiquement tout le tracé, on trouvera dans les publications de cet auteur tous les détails souhaitables sur le sujet.

### Le Monastier

Reprenant nos voitures, nous empruntons un chemin quelque peu chaotique à travers bois et parvenons en quelques minutes à proximité du site du prieuré dont les ruines, en partie envahies par la végétation, ne sont pas très spectaculaires pour un œil non averti. Le site est isolé, en contrebas du chemin, mais il n'en a pas toujours été ainsi puisqu'une voie ancienne passait par là. Propriété privée jusqu'à ces dernières années, le terrain qui porte les vestiges a été acquis par la municipalité qui y attache beaucoup d'intérêt.

### Les fouilles

On a toujours su qu'il y avait un prieuré en ce lieu dont



*Dans les ruines du Monastier avec Joëlle Dupraz, Joëlle Tardieu et Paul Chauvel*

la mémoire était demeurée grâce à son toponyme « Le Monastier. » Les premiers sondages réalisés en 1941 par Urbain Thévenon, instituteur à Vagnas, révélèrent l'existence d'une nécropole médiévale. Mais les fouilles sérieuses ne débutèrent qu'en 1962 sous sa direction avec l'aide d'une association qu'il avait créée, la SERAHV (Société d'Études et de Recherches Archéologiques et Historiques de Vagnas.)

À son décès, elles furent poursuivies par le Dr Maurice Laforgue. La dernière fouille eut lieu en 1979 et les vestiges furent alors abandonnés. Ce travail avait permis de mettre au jour les restes d'une église romane orientée

qui était celle du prieuré, dépendance de l'abbaye de Cruas, dont la fondation semble remonter au X<sup>e</sup> siècle. Il révéla aussi que le chevet roman reposait sur les murs d'un petit édifice carolingien dont le sol se trouvait à 70 ou 80 cm au-dessous du sol roman.

Il y a une dizaine d'années, Joëlle Tardieu, aidée par l'association « Vagnas, Patrimoine et Découverte », a repris l'étude du Monastier.

Dans une longue et intéressante introduction, elle aborde pour nous de nombreux domaines, ce dont nous ne pouvons malheureusement pas rendre compte dans le cadre de ce compte rendu (limites des cités antiques qui ont perdu-ré dans celles des diocèses, puis des départements, rôle politique et économique des grandes abbayes, réforme grégorienne...)

La première mention de Vagnas dans les textes se situe vers 1100, mais évidemment le prieuré existait déjà.



L'épithaphe du vicomte Maubert

### Étude de l'église

Joëlle Tardieu nous aide à nous repérer dans ces vestiges difficilement lisibles pour le profane, car les murs, à quelques exceptions près, sont complètement arasés. On y reconnaît une petite nef étroite de deux travées, un grand transept saillant, dont le bras nord a totalement disparu et le sanctuaire, ou chevet, pentagonal, très long, dont on remarque l'épaisseur inhabituelle des murs et qui reposait donc sur une construction antérieure.

C'est là qu'on a trouvé une pierre gravée portant l'épithaphe d'un certain vicomte Maubert sur laquelle on lit « j'ai fait construire en ce lieu vénérable un monastère en l'honneur du Christ et de la règle de saint Benoît [...] j'ai fait tondre la chevelure de ma tête dans le monastère de Cruas [...] » Lors de la découverte, l'étude de ces lignes et de leur graphie a fait attribuer ce texte au X<sup>e</sup> siècle.

Mais J. Tardieu pense différemment. Tant par la manière dont il est rédigé que par l'emploi de certains termes, elle pense qu'il s'agit d'un faux du XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> siècle réalisé par les moines de Cruas pour justifier de l'ancienneté de leurs attaches dans ce secteur stratégique.

Poursuivant l'examen du bâtiment, on observe, de part et d'autre du chevet, la trace de deux petites annexes latérales rectangulaires, formant absidioles, qui faisaient partie de la construction romane. Celle du sud est

rehaussée et il y a trace à l'intérieur d'un escalier en colimaçon, ce qui laisse supposer qu'elle aurait pu servir de base à un clocher. M. Laforgue avait trouvé dans la nef un moule pour la coulée d'une cloche, un second a été trouvé par la suite. Pour J. Tardieu, l'existence d'un véritable clocher indique le développement d'une vie paroissiale, ce que confirme l'existence de fonts baptismaux dont on pense avoir reconnu l'emplacement, la cuve baptismale ayant été retrouvée et déposée au musée.

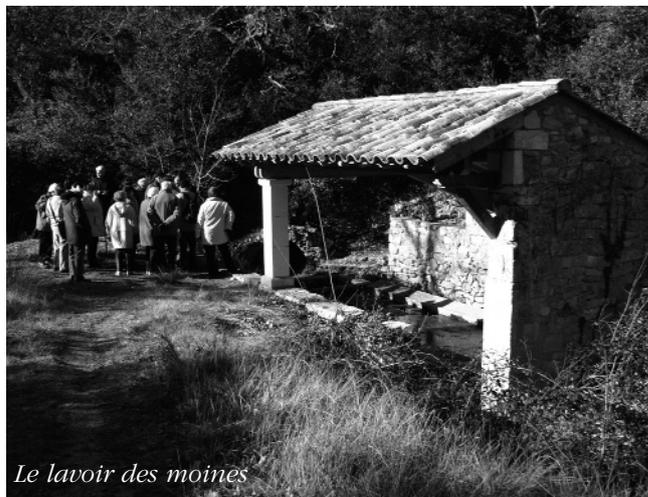
Une autre question se pose. Pourquoi les bâtiments conventuels étaient-ils au nord de l'église, et non au sud comme d'habitude ? En remarquant que l'église se trouve en bas de pente, sous le chemin, et que des portes de l'édifice roman ouvrant au sud ont été obturées, on peut imaginer qu'à l'époque dite « petit âge glaciaire » à la fin du Moyen-Âge, au cours de laquelle il y eut de nombreux éboulements et coulées de boue, la partie sud du monastère a pu être ensevelie.

### Études archéologiques récentes

Mmes Dupraz et Tardieu nous expliquent qu'elles ont repris l'étude du Monastier, sans procéder à de nouvelles fouilles, mais en reprenant l'étude des structures déjà mises au jour par de nouvelles techniques. Il s'agit d'un relevé très précis des dimensions des pierres, de leur forme, de l'épaisseur des joints, d'une étude des enduits, des mortiers.

Cette étude a été réalisée en particulier sur le mur sud de la nef, dont la hauteur est encore de deux ou trois mètres. Il est formé, contrairement au reste de l'édifice, de très grands blocs de calcaire, aux joints très fins, parfois montés à la scie et qui, visiblement, sont dans leur état d'origine, n'ont jamais été déplacés. Il s'agit d'une technique de construction très ancienne, ce qui a conduit nos archéologues à se demander si l'on ne se trouvait pas devant un monument antique.

Ce pourrait avoir été un mausolée, monument funéraire abandonné qui aurait pu servir de noyau à l'édifice roman. Le fait qu'il y ait eu ici un tel monument corroborerait l'hypothèse déjà formulée que le prieuré de



Le lavoir des moines

Vagnas se serait installé sur le site d'une ancienne villa romaine. Mais celle-ci n'a pas été localisée. Peut-être sous la vigne ?

### Le lavoir des moines

Maintenant nous suivons Paul Chauvel sur un sentier s'enfonçant dans la végétation, nous découvrons bientôt un joli lavoir alimenté par une source d'où jaillit une eau limpide, la source près de laquelle des hommes se sont installés dès l'antiquité.

Longtemps délaissé, ce lavoir a été superbement restauré il y a quelques années. De là, toujours guidés par Paul Chauvel, nous parcourons sur plusieurs centaines de mètres une portion de la voie romaine des Helviens qui, venant de Salavas, gagnait Vagnas par le Gour d'Estelle et le Monastier. Un autre embranchement situé plus à l'est, rejoignait Vagnas par Champagnac.

Mais l'heure du repas étant venue, nous regagnons le village et nous nous installons dans la Maison pour Tous, aimablement mise à notre disposition. C'est, en fait, l'ancienne église de Vagnas construite entre le XII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle, désaffectée en 1882 et amputée de son clocher.

### Le musée

Au cœur du village, dans une maison ancienne se trouve le petit musée agréablement aménagé, selon l'expression de Robert Saint-Jean, qui retrace la vie du village depuis la Préhistoire.

Là sont exposés les nombreux vestiges trouvés sur le site du prieuré, ainsi que des outils et objets de parerment préhistoriques. Écoutant les explications de Paul Chauvel qui répond patiemment à nos nombreuses questions, nous pouvons voir des poteries de la nécropole, la cuve baptismale, la cruchette d'un pèlerin, une table d'autel brisée et gravée de graffiti de dévotion, le sarcophage supposé être celui du vicomte Maubert ainsi que sa pierre épitaphe, deux chapiteaux sculptés, une curieuse pierre gravée d'un étrange dessin, le lion sculpté symétrique de celui inséré dans le portail d'une maison de Vagnas, le moule de la cloche reconstitué, des monnaies, de nombreux autres objets, on ne peut les citer tous.

Une vitrine est consacrée à la sériciculture qui fit vivre le pays en son temps, une autre à la mine de lignite et de schiste bitumineux épisodiquement exploitée au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècle et fermée définitivement depuis soixante ans.

### Le village

Paul Chauvel nous guide ensuite dans le village aux maisons caractéristiques de l'époque de la sériciculture; autour de la place, certaines constructions dateraient du

XIII<sup>e</sup> siècle. Il nous fait remarquer, remployées dans les murs de l'ancienne église et du château, des pierres provenant du Monastier. Le château, construit au XIV<sup>e</sup> siècle, a été profondément remanié au cours des siècles suivants par l'ouverture de nouvelles fenêtres et la construction d'un étage supplémentaire au XIX<sup>e</sup> siècle, d'où son aspect hétéroclite.

La journée se termine par la visite de la nouvelle église construite en 1882.

Nous devons remercier M. le Maire et Paul Chauvel d'avoir bien voulu nous accompagner et nous servir de guides pendant cette journée enrichissante. Merci également à Mesdames Tardieu et Dupraz d'avoir bien voulu consacrer une partie de leur temps à cette sortie.

Nous recommandons au lecteur qui n'aurait pu se joindre à nous, la visite de Vagnas et de son musée où il sera chaleureusement reçu par Paul Chauvel, et de faire l'acquisition de la très intéressante et très documentée brochure "Le temps de Vagnas" dont il est l'auteur.

### Pour en savoir plus :

- Sur la voie romaine des Helviens :

REBUFFAT R. et alii. *Visite à la voie romaine des Helviens, Le Teil, Les Amis de Mélas et du Patrimoine, 1994.*

REBUFFAT R. « Les voies romaines de la Basse-Ardèche », *Mémoire d'Ardèche et Temps Présent, 66, Privas, 15 mai 2000.*

*On trouvera aussi une description de cette voie, accompagnée d'une carte et illustrée de nombreuses photographies, ainsi qu'une présentation des principaux milliaires, sur le site Internet de la « Sauvegarde » : [www.patrimoine-ardeche.com](http://www.patrimoine-ardeche.com)*

- Sur le Monastier :

SAINT-JEAN R. « Les découvertes du Monastier à Vagnas », *Archéologia, 109, août 1977, ainsi que la brochure déjà citée de Paul CHAUVEL, Le Temps de Vagnas.*

J.-P. Huyon – M. et P. Bousquet



## Prochaines sorties

**Samedi 12 mai 2007** : Visite-conférence à Saint Vincent de Barrès et Coiron

Le détail du programme figure sur la feuille jointe. N'oubliez pas de renvoyer votre bulletin d'inscription.

**Dimanche 22 juillet** : Journée champêtre au Chaussadis (Saint-Paul-de-Tartas)

- Rendez-vous à 10 heures à Pradelles, place de la Halle (monument aux morts) pour la visite de la ville.

- 12 heures : Départ pour le Chaussadis. Apéritif et pique-nique dans le pré (ou la grange en cas de mauvais temps)

- 15 heures : Projection de la quatrième et dernière partie du diaporama "Églises romanes en Ardèche", consacrée aux édifices du Haut-Vivarais

Journée gratuite. Pour tous renseignements :

tél. 04 71 00 85 68

courriel : pbousquet@patrimoine-ardeche.com

### AUTRES SORTIES PRÉVUES EN 2007

**Judi 9 août** : Le Cheylard (château de la Chèze, vieille ville, Arche des Métiers, exposition "À table") en commun avec l'Amicale des Ardéchois à Paris)

**Samedi 13 octobre** : Assemblée générale aux Vans – Visite de Chambonas

**En Novembre** : Rendez-vous de la Sauvegarde : La grange de Chabrolières (Planzolles), Payzac, hameau de Barsac.

## La Sauvegarde publie un DVD

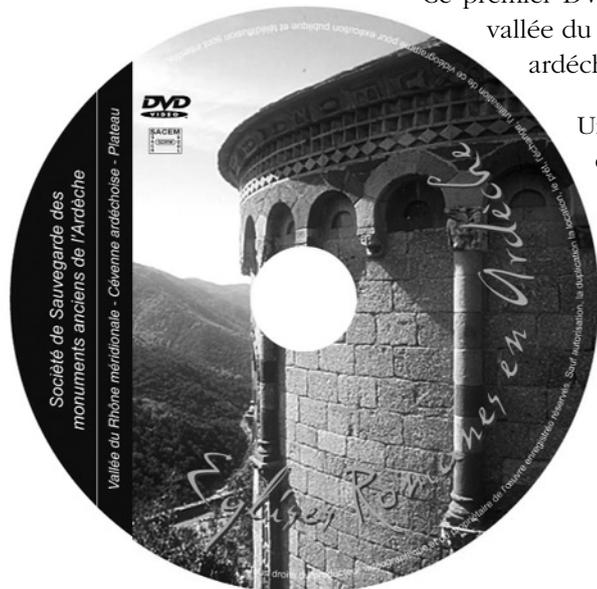
### sur le patrimoine roman ardéchois

Il s'agit du montage audiovisuel réalisé par deux de nos adhérents, Marie et Paul Bousquet, intitulé **Églises romanes en Ardèche**, que la Sauvegarde a décidé de diffuser sous la forme de deux DVD, dont le premier sera très prochainement disponible. Ceux d'entre vous qui ont participé à une ou plusieurs de nos journées champêtres à Saint-Paul-de-Tartas ont eu la primeur de certaines parties.

Ce premier DVD, d'une durée d'environ 90 minutes, concerne les édifices de la vallée du Rhône méridionale, de Bourg-Saint-Andéol à Cruas, de la Cévenne ardéchoise et du Plateau.

Une quarantaine d'églises et chapelles sont présentées et peuvent être atteintes individuellement grâce à un menu détaillé.

Vous pourrez vous procurer ce DVD lors de nos prochaines rencontres au prix de 15€ ou par correspondance (ajouter 2,50 € pour frais de port et d'emballage.)



#### Patrimoine d'Ardèche

Sté de Sauvegarde des monuments anciens de l'Ardèche

Siège Social :

Archives départementales de l'Ardèche  
Place André Malraux - PRIVAS

Adresse postale :  
BP 237  
07002 PRIVAS Cedex

Directeur de la publication  
Guy DELUBAC

Comité de rédaction :

M. Bousquet - P. Bousquet - B. de Brion  
D. de Brion - M. Charlet - P. Court -  
G. Delubac - J. Dugrenot - A. Fambon  
- M. Rouvière

Réalisation : C. Bousquet